

[Texte]

parce que le personnel qui existe actuellement à la Chambre des communes est limité et il est occupé à la Chambre des communes.

Alors, je ne m'objecte pas sur le principe et je vous invite à nous soumettre la question.

The Joint Chairman (Mr. Joyal): Mr. Crombie.

Mr. Crombie: Thank you, Mr. Chairman.

I stood down originally because, given Mr. Mackasey's support for the motion, I had assumed that the government side would support the motion to open the doors and windows.

Mr. Mackasey: Mr. Crombie overlooked the fact that I was not speaking for the Liberal Party. You over-estimate my influence, Mr. Crombie. Maybe I am in the wrong party. Maybe I could go over and teach you a few things. But I do not speak for the Liberal Party on this issue.

Mr. Crombie: Well, I can understand your reluctance on the occasion to do so. I certainly did not intend any slight. But I think it is a fair assumption on the part of anyone watching, that if a member from that side supported the motion, then the others might go along.

Therefore, Mr. Chairman, I wish to make some comments. I was astounded by the reasons given for not wanting radio and television in this room. The reasons—and I think I should mention them for the purposes of the record so that we can all feel ashamed when we read them—were, first of all: some people do not want to appear because they do not want to come before television. Mr. Chairman, if that is the case, then in my opinion, those are the persons who, I would suggest, would want to put in written briefs. But I do not think we should bar television simply because some people do not want to come on.

The second reason given was that we were going to be hostage to witnesses, a phrase which I think was used by the Senator across the way.

I would like to remind the honourable Senator that an hour ago we reserved the right to select the witnesses. So we are hardly going to be hostage to the ones we select.

Thirdly, it was suggested that politicians might act. Well, in the republic to the south, they have just elected one as president. So it seems to me that merely because politicians might act is not necessarily the only reason why we should not have television.

Fourthly, it was suggested that because some people in the rural areas do not have cable, then we ought to deprive those who live in the urban areas of it. That is a principle of equity which is just beyond me.

Fifthly, it was suggested—and here is where you can see the progressively weakening of the arguments—that if all that does not work we should not have it because it gives you hot lights and headaches. It is inconceivable. Then it was suggested after the headaches, that the reason why we are not going to have it is that it would impair our work. Well, what is the work of this Committee, Mr. Chairman? Surely, it is at least to engage the interest of Canadians who have television sets

[Traduction]

working in the House of Commons is limited, and is busy there.

So I have no objections on principle, and I would ask you to put the question.

Le coprésident (M. Joyal): Monsieur Crombie.

M. Crombie: Merci, monsieur le président.

Je n'ai pas voulu parler plus tôt, car M. Mackasey étant en faveur de cette motion, j'ai supposé que le gouvernement voulait aussi ouvrir grandes toutes les portes et les fenêtres.

M. Mackasey: M. Crombie n'a pas tenu compte du fait que je ne parle pas au nom du parti libéral. Vous surestimez mon influence, monsieur Crombie. Peut-être me suis-je trompé de parti. Peut-être devrais-je passer à l'autre côté et aller vous enseigner quelque chose. Mais je ne parle pas au nom du parti libéral sur cette question.

M. Crombie: Je comprends bien vos raisons. Je n'ai pas voulu vous offenser. Mais tout spectateur pourrait supposer que si un député de votre côté appuie la motion, les autres suivront.

J'ai donc certains commentaires à faire, monsieur le président. Les raisons données pour refuser d'admettre la radio et la télévision ici m'ont étonnées. Ces raisons, et je dois les énumérer aux fins du procès-verbal afin que nous soyons tous honnêtes lorsque nous les lirons, sont les suivantes: d'abord, certaines personnes refuseront de comparaître car elles ne veulent pas être vues à la télévision. Monsieur le président, si c'est le cas, alors ces personnes à mon sens, devraient envoyer des mémoires écrits. Je ne crois pas qu'on devrait interdire la télévision tout simplement parce que certaines personnes ne veulent pas être vues au petit écran.

Deuxièmement, quelqu'un a dit que nous serions les otages des témoins; l'expression a été utilisée par le sénateur d'en face.

Je rappelle à l'honorable sénateur qu'il y a une heure, nous nous octroyions le droit de choisir les témoins. Nous serons donc les otages de nos propres invités.

Troisièmement, on a dit que les hommes politiques se prendraient pour des acteurs: justement, la République au sud de nos frontières vient d'élire un acteur comme président. Que les politiciens se prennent pour des acteurs ne me semble pas une raison bien valable.

Quatrièmement, sous prétexte que les habitants des régions rurales n'ont pas la cablodiffusion, on a dit qu'il fallait priver les citoyens de la diffusion des délibérations. Un tel principe de justice dépasse ma compréhension.

Cinquièmement, on a proposé, et on voit que les arguments faiblissent de plus en plus, à défaut de tous ces arguments, il faut refuser la télédiffusion car la lumière et la chaleur provoquent des maux de tête. C'est inconcevable! En plus de ces maux de tête, on a aussi dit que la télédiffusion risquait de gêner notre travail. Mais quel est donc ce travail du Comité, monsieur le président? Sûrement, il s'agit au moins de susciter un intérêt chez les canadiens équipés de téléviseurs qui vou-